

de la Gaule, et qu'on rencontre si souvent dans les forêts qui entouraient *Lugdunum*. Nul doute que cette montagne boisée, aux portes d'une ville créée plutôt par ses deux fleuves que par le caprice des Romains, n'ait attiré particulièrement l'attention des Druides et n'ait été témoin de leur culte et de leurs cérémonies. Plus tard les Légions coupèrent une partie de la forêt, et firent des travaux dont le P. Colonia put voir encore des débris. D'après Rubys, c'est là que les Lyonnais remirent le tyran Maxence entre les mains de Constantin, et le vainqueur, entouré de son armée, dut regarder comme un beau jour celui où, dominant le confluent de nos fleuves et les remparts de la cité, il vit s'approcher la députation qui lui demandait la paix et lui livrait son ennemi. Rien ne l'empêchait plus de traverser ces Alpes qu'il apercevait dans le lointain, et de rentrer dans cette Italie qui ne devait pas longtemps le retenir. Après le départ de Constantin, la forêt devint le repaire de ces hardis Outlaws qui désolèrent la contrée pendant les dernières années du Bas Empire, et presque tout le Moyen-âge. De cette position élevée l'œil découvrait les bandes de pèlerins ou de voyageurs que leur faiblesse permettait d'attaquer, ou que leur nombre et leur contenance mettait à l'abri du pillage. L'armée des Tard-Venus, victorieuse à Brignais, poursuivit, jusque dans les vallons qui entourent la montagne, les chevaliers de Dauphiné et de Provence, armés pour le maintien de l'ordre et dispersés par l'épée des Brabançons. Cent ans plus tard, le moyen-âge finissait. Le commerce devenait un sujet de préoccupation plus puissant que la guerre, les villages s'éparpillèrent dans la plaine, et les maisons de campagne, entourées de beaux vignobles, vinrent s'établir jusque sur le flanc de cette montagne, autrefois si redoutable, et qui n'inspirait plus de terreur.

C'est à cette époque de renaissance, de luxe et de bien-